

Ildikó Mária RÁCZ, *l'Âme prend corps. Ivan Bounine : La Vie d'Arséniev*

Paris, l'Harmattan, 2022

Svetlana Garziano

p. 520-522

<https://doi.org/10.4000/res.5244>

Référence(s) :

Ildikó Mária RÁCZ, *l'Âme prend corps. Ivan Bounine : La Vie d'Arséniev*, traduit du hongrois par Anett BARNA, Paris, l'Harmattan, 2022, 130 p. ISBN 978-2-343-24278-1

[Texte](#) | [Notes](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Texte intégral

PDF

[Signaler ce document](#)

1 En 1963, un ouvrage sur Ivan Bounine sera publié dans la collection des Prix Nobel, puis réédité (...)

1 L'ouvrage d'Ildikó Mária RÁCZ aborde, d'une façon assez nouvelle et complémentaire par rapports aux études déjà existantes, l'emblématique roman de l'émigration, selon les propos de Marc Aldanov, roman appartenant à la plume d'Ivan Bounine qui lui a d'ailleurs valu, en 1933, une très haute distinction en matière de lettres, celle du prix Nobel¹. Les délimitations de genre de *la Vie d'Arséniev* n'ont pas fini de préoccuper les spécialistes du plus grand écrivain de l'émigration, qui y voient tantôt un roman, un roman-épopée qui reflète une époque à jamais révolue ou, au contraire, une œuvre autobiographique, d'un genre nouveau, une semi-autobiographie ou une autobiographie fictive dans laquelle les personnages empruntent des traits multiples ayant appartenu à de nombreuses personnes de l'entourage bouninien, ce qui est indéniablement très visible sur l'exemple assez singulier de l'héroïne principale du récit, la belle Lika. *Lika* constitue d'abord un ouvrage à part entière, puis le chapitre cinq de *la Vie d'Arséniev*, qui se clôt sur la disparition brutale, presque inattendue – dramatiquement vécue par Arséniev – de sa bien-aimée, dans laquelle, en dehors de la lignée des grands amours et amourettes passagères de Bounine, on peut voir et lire aussi le plus tragique événement de sa vie – la disparition, cachée de lui par la famille de sa première épouse Anna Tsakni, de son propre fils Nikolai, âgé seulement de cinq ans. Ce chapitre cinq de *la Vie d'Arséniev* se rejoue de façon assez parodique, ne l'oublions pas, dans l'autobiographie de Vladimir Nabokov, *Autres rivages*, qui nous présente un souvenir très émouvant de la gouvernante française du narrateur qui se perd dans ses pensées et émotions au moment d'apprendre le décès de Mademoiselle O, dont la dernière image se fige sous l'apparence d'un cygne lourd et maladroit apparaissant sur les rives du lac Léman, où d'ailleurs Nabokov lui-même trouvera son ultime refuge.

2 Voir à ce sujet l'ouvrage d'Anna Lushenkova-Foscolo, *les Artistes-lecteurs chez Marcel Proust et I* (...)

2 Comme le montre à juste titre Ildikó Mária RÁCZ, ce livre possède de nombreux ancrages : prose réaliste, traditions de l'écriture autobiographique, littérature de l'émigration, création d'un genre nouveau, à la manière peut-être lermontovienne, réunissant sous l'égide d'un roman, une unité de nouvelles distinctes ou presque, modernisme de l'écriture qui tend des passerelles vers d'autres auteurs et littératures et notamment vers le roman-fleuve de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*². La mémoire et les souvenirs jouent également un rôle très important dans cet ouvrage, puisqu'il s'ouvre sur une étude bien documentée portant sur les traces mnésiques d'Ivan Bounine. Ensuite l'analyse de *la Vie d'Arséniev* se fait comme bilan et synthèse structurée sous forme de sept chapitres réflexifs : confession ou roman d'artiste ? ; la recreation du temps sacré ;

l'âme prend corps ; les antinomies de la vie terrestre ; une lutte contre la mort : la création face à l'amour ; transsubstantiation ; par un miroir, obscurément...

3A part la thématique hautement importante concernant la corrélation du spirituel et du matériel dans la poétique autobiographique de Bounine, le livre d'Ildikó Mária Rác présente de manière très concise et détaillée l'architecture de ce seul et unique roman bouninien – dont l'écriture a été en partie forcée par les milieux littéraires de l'émigration, sur le plan extérieur, mais intimement voulue par l'auteur lui-même – selon les témoignages de sa fidèle compagne Véra Mouromtseva-Bounina et de sa muse et élève Galina Kouznetsova – pour produire justement l'Œuvre artistique de l'émigration à la manière de *Sauf-conduit*, par une purification émotionnelle des états d'âme douloureusement vécus et hautement sensibles, ce que Ildikó Mária Rác explique par le biais des digressions psychologiques et psychanalytiques – très nécessaires et pertinentes dans l'interprétation singulière des rapports entre fiction, imagination et vécu chez cet auteur, dans le sillage beaucoup plus large de ses récits et nouvelles. Les repères mémoriels, rappelons-le, ont la fonction de rivets dans cet ouvrage portant sur le dépérissement du monde de la vieille Russie et de sa fixation parfaite dans le domaine des souvenirs. L'A. affirme à juste titre que « ce n'est pas la réminiscence qui tient le premier rôle mais la *mémoire* ; la narration ne s'inscrit pas dans un rapport cohérent avec la vie réelle, mais avec ses traces dans la mémoire » (p. 7). La mission de *la Vie d'Arséniev* (« exprimer la totalité de ses expériences terrestres », p. 7) se conjugue aussi avec la mission historique de l'émigration russe tout entière – préserver cet héritage majestueux et écrasant de la langue et de la culture, ce que Bounine explique d'ailleurs dans son essai *la Mission de l'émigration russe*, solennellement prononcé à Paris en février 1924.

4Le Bounine-réaliste est l'héritier principal d'Anton Tchekhov, excellent dans l'art de l'écriture des nouvelles, formes brèves de la prose qui retrouvent leur place sur la scène littéraire de la fin du XIX^e, rivalisant avec l'impressionnant grand roman russe, illustré principalement par Fedor Dostoïevski et Lev Tolstoï. La magistrale prose de la seconde moitié du siècle évolue et trouve refuge dans la magnifique écriture impressionniste tchékhovienne, ce qui conduit au morcellement de l'étendue prosaïque sous forme d'esquisses transférant des états d'âme. Gorki et Bounine vont poursuivre et faire perdurer ce courant confronté à l'émergence néo-romantique de la littérature nouvelle avec ses amplifications décadente et symboliste, acméiste, futuriste et autres.

5Le rattachement à la tradition autobiographique russe, dont la trilogie de Léon Tolstoï et *la Chronique familiale* de Sergueï Aksakov sont les piliers fondateurs, est aussi très sensible. Mais cet autobiographisme de l'écriture se trouve tout d'abord comme un fil conducteur dans la vie et l'œuvre du poète russe, Alexandre Pouchkine. Et rappelons que pour Bounine lui-même tout roman est autobiographique, comme il en témoigne dans une interview donnée au quotidien belgradois *le Temps* au moment de l'obtention du prix Nobel. Chez lui, « la question de l'écriture autobiographique se présente à travers le désir de création du personnage : Arséniev est hanté par son projet d'écrire un roman sur sa propre vie » (p. 96).

6Les recherches artistiques sur l'âme slave sont aussi au cœur de la poétique bouninienne, conjuguée aux questions de sa russité, avec ses mentalité et sensibilité bien particulières, de l'influence faste et néfaste de l'Occident comme le décrit parfaitement *le Monsieur de San Francisco*, mais aussi à l'orientalisme de son écriture, qui se traduit principalement, mais non exclusivement par la quête bouddhiste de la perception du monde. Comme le dit l'A. dans l'acte créateur de l'écriture, « l'événement *esthétique* devient événement *éthique* » (p. 29). Et toutes ces facettes diverses de l'œuvre bouninienne établissent une « différence non seulement temporelle, mais également géographique » (p. 12), ce qui souligne plus d'une fois la force et le calice de la vie de l'écrivain en exil. Pour Bounine, conclut l'A., « transformer l'éphémère en "éternel" et le sauvegarder pour la mémoire culturelle est un "devoir sacré" » (p. 104). Tels sont sa réponse et son paradigme de vision sur le plan romanesque dans *la Vie d'Arséniev*, mais aussi dans la perspective plus vaste des témoignages littéraires, avec la *Délivrance de Tolstoï*.

7Cette étude-réflexion portant sur les rapports et transferts entre l'âme et le corps dans *la Vie d'Arséniev* est accompagnée d'une biographie de l'auteur sous forme d'événements principaux et dates importantes. L'ouvrage comprend également une bibliographie sélective, un index et une dizaine de photographies illustrant la vie de Bounine. L'illustration de couverture (représentant un tableau du plus célèbre peintre expressionniste hongrois, Tivadar Kosztká Csontváry – « Rencontre des amoureux », 1902) reprend le thème éternel de la mort, de la vie et de l'amour et introduit le lecteur dans une atmosphère toute particulière, rappelant le dernier et meilleur recueil de récits d'Ivan Bounine, *les Allées sombres*.

[Haut de page](#)

Notes

1 En 1963, un ouvrage sur Ivan Bounine sera publié dans la collection des Prix Nobel, puis réédité à quatre reprises entre 1967 et 1971 (I. Bounine, *le Sacrement de l'amour. L'affaire du cornette Élaguine*, Paris, Presses du compagnonnage, 1963). S'y trouve aussi un essai en français – « La Vie et l'œuvre d'Ivan Bunin » – rédigé par Georges Adamovitch, le premier critique de l'émigration russe et ancien maître de conférences à l'Université de Manchester.

2 Voir à ce sujet l'ouvrage d'Anna Lushenkova-Foscolo, *les Artistes-lecteurs chez Marcel Proust et Ivan Bounine*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence papier

Svetlana Garziano, « Ildikó Mária RÁCZ, *l'Âme prend corps. Ivan Bounine : La Vie d'Arséniev* », *Revue des études slaves*, XCIII-2-3 | -1, 520-522.

Référence électronique

Svetlana Garziano, « Ildikó Mária RÁCZ, *l'Âme prend corps. Ivan Bounine : La Vie d'Arséniev* », *Revue des études slaves* [En ligne], XCIII-2-3 | 2022, mis en ligne le 26 septembre 2022, consulté le 11 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/res/5244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.5244>

[Haut de page](#)

Auteur

Svetlana Garziano

Université Jean Moulin Lyon III

[Ildikó Mária RÁCZ, *l'Âme prend corps. Ivan Bounine : La Vie d'Arséniev* \(openedition.org\)](http://journals.openedition.org/res/5244)